

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>								

L' Abeille.

9me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

9me Année

VOL. IX.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 15 FÉVRIER 1861.

No. 16.

JEUX ET FÊTES DE LA GRÈCE.

L'Antiquité grecque, si elle était à renaître, serait désolée en voyant délaissés aujourd'hui ses *jeux* et ses *fêtes*, qui formaient une partie de ses lois et de son culte. Elle trouverait trop peu dignes d'elle ces combats, les délices de l'Espagne, ces luttes de coqs dans la basse-cour des lords d'Angleterre, peut-être même ces rixes de *boxeurs* qui récréaient, il y a quelques mois, le public blasé de Londres. Tous ces riens pâlissent devant les fêtes de la Grèce, la maîtresse en fait de jeux. La barbarie, il est vrai, déshonora ces solennités ; mais elles étaient un lien bien puissant pour unir dix-huit états indépendants qui formaient une nation. Aussi, si les Amphycions sont regardés comme le véritable Congrès de la Grèce, les quatre grands jeux furent aussi un élément très-propre à consolider sa nationalité.

Sur les bords de l'Alphée, fleuve jadis si vanté par les poètes, l'on voit encore une petite ville qui n'a de gloire que par son nom. Olympie ! que ce mot était cher à la Grèce ! C'est là que le divin Hercule, agrandi par la fable comme le type de la puissance, avait institué les *jeux Olympiques*. De quatre en quatre ans révolus, à la voix du héraut, la Grèce semblait soupirer. Tous les états se levaient de concert, et, soit par leurs vœux, soit par leurs émissaires, se concentraient à Olympie. Regardez : le golfe de Corinthe est couvert de voiles ; l'isthme est trop étroit pour la foule qui s'y presse. Il n'y a pas jusqu'à l'Adriatique et l'Égée qui n'amènent des pèlerins étrangers. Deux étroites avenues conduisent à la ville ; à l'issue est un bois sacré où l'art lutte avec la nature pour en faire le lieu le plus charmant du monde. C'est entre ce bois et la ville, c'est dans une plaine riante, entourée de côtes, que vont se célébrer les jeux qui nous occupent.

Voyez ces autels, ou ces monceaux de terre élevés çà et là ; et là bas cette vieille mesure où la foule se presse. C'est que les premiers sont à Jupiter, et qu'il faut, avant les jeux, se purifier par des libations. Au jour fixé, toutes les éminences, et les côtes s'occupent à l'envi. A

voir cette multitude en cercle autour d'une vaste plaine, on dirait la Grèce assemblée pour un jugement redoutable. La plaine est partagée en deux chaussés, le Stade et l'Hippodrome, le premier de 600 pieds, l'autre de 1200 pieds de long. Une large barrière les sépare.

La matinée est belle ; le soleil berce au-dessus de l'Elide son disque radieux ; tout est silencieux, et le silence appelle les athlètes. Tout à coup vingt coureurs se lancent dans le Stade aux yeux de la multitude. La course, la course ! ont crié mille voix ; et déjà nos héros ont franchi la moitié de l'espace, cherchant à se devancer les uns les autres. Bientôt ils atteignent successivement le but, et la foule étonnée se demande s'ils ont eu le temps de parcourir la carrière. Oui, car il sont déjà devant leurs juges, qui, établis par les Eléens au bout de l'arène, pèsent leur mérite dans une juste balance. Le héraut proclame le vainqueur tout brillant de joie. Cependant d'autres leur ont succédé dans l'arène ; tout le reste du jour doit être témoin de leur souplesse, de leur agilité ou de leur adresse à se retarder les uns les autres dans la marche. Demain l'Hippodrome fournira une nouvelle carrière.

L'Hippodrome est ouvert aux nobles eux-mêmes qui brûlent de s'y couvrir d'honneur. La Grèce vit souvent ses couronnes ambitionnées par des princes étrangers, qui les disputaient à ses propres enfants. Ces héros inspirèrent souvent le génie de plusieurs poètes lyriques ; et qui ne sait la gloire que leur donna le sublime Pindare ? Supposons-nous au temps de ce poète. Voyons-le sur une colline, examinant dans l'arène ce Hiéron, qui a déposé son diadème pour gagner une couronne de laurier. Quarante chars brillants d'or sont attelés chacun de quatre chevaux. Le signal se donne ; ils partent avec la rapidité de l'aigle. La poussière les enveloppe et les dérobe à la vue ; c'est comme un nuage qui glisse sur la terre. L'oreille seule entend les cris des cochers, irrités de se voir devancés. Les chars tantôt se heurtent, pour s'arrêter les uns les autres, tantôt volent comme l'éclair ;

tantôt, entravés un instant, ne se précipitent ensuite qu'avec plus d'élan. Mais déjà l'on distingue un jeune homme en avant de tous. Aux boucles qui ornent sa tête, à son fouet orné d'or et à son char doré, l'on reconnaît Hiéron. Déjà il a atteint le but, et regarde avec orgueil ceux qui le suivent. Les Grecs l'entourent, en se livrant à tout leur enthousiasme. Une nouvelle perle est ajoutée au diadème du roi de Syracuse ; lauriers périssables sans doute, et cependant Hiéron vit encore parmi nous : car le poète, qui du haut de la colline contemplait ses exploits, leur imprima le cachet d'immortalité.

“ L'eau est la plus précieuse des choses, dit-il, dans sa première olympique, et l'or, semblable à un feu qui rayonne dans la nuit, brille d'un vif éclat au milieu des richesses les plus superbes ; mais, ô mon âme, si tu veux chanter les lutes, ne cherche point désormais pendant le jour un astre qui étincelle plus ardent que le soleil dans les solitudes des cieux ; ne vante point de combats plus magnifiques que ceux d'Olympie ; c'est de là que l'hymne renommé s'élance au cœur des poètes pour glorifier le fils de Cronos, près du riche foyer de l'heureux Hiéron, qui tient dans la Sicile opulente en troupeaux le sceptre de la justice, cueillant la fleur sublime de toutes les vertus, honoré par les suaves accords que souvent nous faisons retentir dans son palais, autour d'une table amie. Allons, saisis la lyre dorienne, si la gloire de Pise et de Phérénice a ouvert ton cœur aux douces pensées, quand, sur les bords de l'Alphée, il s'élança dans la carrière, sans que son corps sentit l'aiguillon, et donna la victoire à son maître, le roi de Syracuse, ami des coursiers. Pour lui s'épanouit la gloire dans la vaillante colonie du Lydien Pélops.”

Pindare raconte longuement ensuite les traditions fabuleuses sur Pélops et sur Tantale. Puis il revient aux louanges d'Hiéron ; il lui souhaite enfin une nouvelle victoire, et termine ainsi :

“ O Hiéron, un dieu protecteur veille avec tendresse à l'accomplissement de tes vœux ; bientôt, s'il ne t'abandonne point, trouvant, je l'espère, par mes

nants et mes louanges une voie nouvelle et plus douce encore, je viendrai sur un char rapide te célébrer au pied du superbe Cronos. La muse nourrit en moi une vive et puissante inspiration; d'autres sont grands par d'autres arts. Au faite suprême sont les rois : n'aspire point au delà. Puisse-tu marcher le front haut durant ta vie entière, et moi-même puisse je aussi me mêler aux vainqueurs, et, par mon génie, devenir fameux dans toute la Grèce.

Telles étaient les courses à chevaux, grandes par leur éclat, grandes par leurs héros. Certes, jusqu'ici le tableau a été riant; mais que de taches viennent le souiller! A la suite de ces courses, et de quelques jeux agréables où l'on s'exerce à lancer des boules et des javelots, je vois l'arène envahie par sept gros bouffons qui font parade de mille gambades, de mille grimaces ridicules. Leur art est des plus grotesques, mais ils veulent prouver qu'ils en ont l'expérience. On les voit se rouler dans la poussière, se mesurer du bras, puis se renverser à terre. Bref, leur corps meurtri n'offre plus qu'une cicatrice, et le sang ruisselle sur le sable.

Attendons : en voici qui vont appaiser le massacre. Quatre athlètes à la voix de Stentor, remplacent nos lutteurs; et pour frapper moins rude, ils ont revêtu leurs mains de gantelets de cuir. Ces hommes, la lie de la populace, ne craignent pas de s'assommer à coups de poings, de se casser la tête sur les cailloux de l'arène, de s'entretenir pour amuser un peuple? spectacle hideux, qu'on a honoré des beaux noms de lutte, de pugilat, de pancrace, amusement du peuple le plus policé de l'antiquité, où les enfants spectateurs apprenaient à être cruels.

Un riant objet vient détourner notre vue de ce hideux spectacle, et terminer ces scènes. Du fond d'un vieux temple sortent en file les vainqueurs aux jeux, portant leurs insignes glorieuses. Le front couronné de lauriers, il monte à cheval et font le tour de l'Hippodrome. La foule a reconnu que les jeux sont finis; elle salue les vainqueurs, court rendre grâce aux Dieux, puis regarde une dernière fois l'arène : elle ne doit-la revoir que quatre ans plus tard.

Voilà, à peu près ce qu'était les jeux olympiques, les plus anciens et les plus renommés de la Grèce. Mais elle en avait encore trois autres espèces, ceux de Némée, de Corinthe, et de Delphes : ils méritent une description à part.

A.H.G.

L'ABEILLE.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC, 15 FÉVRIER 1861.

C'est avec un plaisir non médiocre que nous signalons aujourd'hui à nos abonnés en général, une nouvelle publication qui doit paraître incessamment sous le titre d'*Anodyne universelle* ou *L'homme régénéré*.

Ce travail, d'une utilité toute pratique, est bien digne de compléter la longue liste d'ouvrages philanthropiques dont nous avons eu occasion de parler dans un numéro précédent; et il y a ici, en sus, le mérite de l'invention, car l'auteur s'est lui-même frayé la route qu'il suit.

Ses remèdes sont, pour ainsi dire, dans l'ordre moral, et c'est là précisément ce qui constate sa supériorité sur ses concurrents : car, ainsi qu'il le dit dans sa préface, les drogues et les aromates les mieux combinés, sont toutes à la longue, plus ou moins délétères, et finissent par ruiner le système animal. Au contraire, posant le principe de l'influence de la morale sur le physique de l'homme, il devient patent que le véritable secret de la santé se trouve dans la tranquillité de la conscience, et c'est vers ce but que doivent tendre tous les efforts.

Se fondant sur ceci, l'auteur dans une suite de tableaux très-ingénieux, met en regard ce qu'il appelle les différentes plaies qui peuvent altérer cette paix, et y affixe des recettes dont une longue expérience garantit l'infaillibilité. L'on comprend qu'un tel ouvrage se recommande par lui-même sans qu'il y ait besoin de prévenir en sa faveur par de longs commentaires. Aussi nous nous bornons, sans plus de remarques, à donner à nos lecteurs un de ces tableaux ou questionnaires, pris au hasard, et suivi de sa recette, tant pour donner une idée de l'ouvrage en lui-même, que pour fournir au public, un avant-goût des délices qui lui sont réservées.

Questionnaires.— Etes-vous abonné à quelque journal quotidien ou hebdomadaire?

Vous êtes-vous nourris dans la pensée qu'un journal peut se soutenir par des abonnés qui ne payent pas, quelque en soit le nombre.

Vous fondant sur cette idée chi mérique, avez-vous négligé de verser entre les mains du trésorier la contribution préalablement fixée et souvent payable immédiatement.

Depuis quand?

Recette.— Laissez un peu agir l'indignation contre vous-mêmes qu'une réponse affirmative à ces questions, excitera inévitablement en vous : sans cependant

vous porter à des excès qui pourraient nuire à l'effet général de l'*Anodyne*.

Consultez ensuite quelques personnes éclairées; ou bien écoutez soigneusement la voix intérieure que vous avez étouffée jusqu'ici, et faites sans délai ce qu'elle vous suggérera.

Cette recette est une des plus faciles, et par une coïncidence que nous ne pouvons expliquer, mais qui n'en est pas moins heureuse, les salutaires effets qu'elle ne laissera pas de produire chez plusieurs de nos abonnés, opéreront, par contre-coup, un changement notable dans notre caisse, dont l'épuisement actuel ne laisse rien à désirer. Voilà certes, disons-nous, un motif déjà assez puissant pour engager un bon nombre de nos lecteurs à faire l'essai du médicament; sans du tout faire entrer en ligne de compte le soulagement qu'il procurera à leurs consciences, lesquelles, si l'on peut croire nos cahiers de comptes, doivent être à cet endroit excessivement chargées.

NOUVELLES LOCALES.

Mardi prochain, à 7 heures, sera chantée, à la chapelle du Séminaire, le service anniversaire de M. Léon Gingras.

Le procès intenté contre M. Langevin ex-maire, et les autres réviseurs s'est terminé mardi. Le Jury a rendu son verdict d'acquiescement en faveur des accusés.

Il y a un pont de glace sur le St. Laurent, vis-à-vis le saut de la Chaudière.

Les glaces ont emporté le brise-lames que la commission du Havre avait fait construire à la Pointe-à-Carcy.

Une lettre reçue de M. Eugène Méthot nous apprend que M. B. Thétard de Montigny, avocat, et ancien élève de l'Université-Laval, a pris de l'engagement comme zouave dans les troupes du Pape.

Les trains des chemins de fer, qui avaient été obligés de s'arrêter à cause de la neige, la semaine dernière, ont commencé à marcher dimanche dernier.

Samedi passé, un incendie a consumé une maison de la Haute-Ville, et une autre située sur le Chemin de Ste-Foye.

Nous publions sur notre troisième page les noms de nos confrères qui ont conservé plus de la moitié de leurs points pendant le premier semestre de l'année scolaire. Nous mettons aussi le nombre de points conservés en chaque matière.

rémité. Gaète d'ailleurs s'est ravitaillée et réparée pendant l'armistice, et, selon plusieurs, peut encore résister quelques mois.

Les nouvelles des Abruzzes et des Calabres sont contradictoires. Selon quelques journaux, l'insurrection aurait été entièrement étouffée; selon d'autres, elle ne ferait que se propager de jour en jour. A Naples même, les Piémontais ont eu à comprimer plusieurs mouvements en faveur du roi légitime.

L'empereur des Français paraît vouloir s'entendre avec les autres puissances d'Europe pour un Congrès, dans le but de continuer à protéger les chrétiens de Syrie, à l'époque où, suivant les conventions existantes, il doit retirer ses forces de ce pays.

Le nouveau roi de Prusse a fait en personne, le 15 Janvier, l'ouverture des Chambres, et a reçu leur serment de fidélité.

La Convention assemblée à Montgomery a adopté une constitution fédérative pour les Etats séparés de l'Union, et nommé des officiers. Le président élu à l'unanimité pour la nouvelle confédération est l'honorable J. DAVIS du Mississipi, et le vice-président, l'Hon. A. H. STEPHAREER de la Géorgie.

A Washington, le dépouillement des votes pour le Président et le vice-président a eu lieu sans troubles, ni aucune circonstance remarquable.

LETTRE DU R. P. BIARD

Ecrité au R. F. Christophe Baltazar, Provincial de la Province de France, du Port-Royal en la Nouvelle-France.
10 juin 1611.

(Suite.)

Avec tous ces maux, ils sont extrêmement glorieux; ils s'estiment plus vaillans que nous, meilleurs que nous, plus ingénieux que nous, et, chose difficile à croire, plus riches que nous. Ils s'estiment, dis-je, plus vaillans que nous, se vantant qu'ils ont tué des Basques et Malouins, et fait beaucoup de mal aux navires, sans que jamais on en ait tiré vengeance, voulant dire que ce a été faute de cœur. Ils s'estiment meilleurs: "Car, disent-ils, vous ne cessez de vous entrebattre et quereller l'un l'autre; nous vivons en paix. Vous estes envieus les vns des autres, et détractez les vns des autres ordinairement; vous estes larrons et trompeurs; vous estes convoiteus, sans liberalité et misericorde: quant à nous, si nous avons vn morceau de pain, nous le partissons entre nous."

Telles et semblables choses disent-ils communément, voyant les susdictes im-

perfections en quelques vns de nos gens; et, se flattent de ce que quelques vns d'entre eux ne les ont si éminentes, ne considerant qu'ils ont tous des vices beaucoup plus énormes, et que la meilleure part des nostres n'ont pas mesmes les vices susdicts, concluent unversellement qu'ils valent mieux que tous les chrestiens. C'est l'amour propre qui les aveugle, et le malin esprit qui les seduit, ne plus ni moins que vous voyez en nostre France les desvoyés de la foy s'estimer et se vanter estre meilleurs que les catholiques, d'autant qu'en quelques vns il voyent beaucoup de vices, ne regardants ni les vertus des autres catholiques, ni leurs vices beaucoup plus grands; ne voulant, comme Cyclopes, avoir qu'un seul œil, et celuy fiché sur aucuns vices de quelques catholiques, et jamais sur les vertus des autres, ni sur eux sinon pour se tromper.

Ils s'estiment aussi plus ingénieux, d'autant qu'ils nous voyent admirer aucunes de leurs manufactures, comme œuvres de personnes si rudes et grossieres, et admirent peu ce que nous leur montrons, quoy que beaucoup plus digne d'estre admiré, faute d'esprit. De là vient qu'ils s'estiment beaucoup plus riches que nous, quoy qu'ils soyent extrêmement pauvres et souffreteux.

Cacagous, duquel j'ay cy devant parlé, a bonne grace, quand il a vn peu haussé le temps; car, pour monstrier sa bonne affection envers les François, il se vante de vouloir aller veoir le Roy, et lui porter vn present de cent castors, et fait estat, ce faisant, de le faire le plus riche de tous ses predecesseurs. La cause aussy de ce jugement leur vient de l'extrême et bruslante convoitise de leurs castors qu'ils voyent regner en quelques vns des nostres.

Non moins plaisant est le discours d'un certain Sagamo, qui, ayant ouy raconter de M. de Potrincoirt, que le Roy estoit jeune et à marier: "Peut-estre, dit-il, luy pourray-je donner ma fille pour femme; mais, selon les us et costumes du pays, il faudroit que le Roy luy fist de grands presents: sçavoir, quatre ou cinq barriques de pain, trois de pois ou de febves, vn de petun, quatre ou cinq chapots de cent sols piece, avec quelques arcs, flesches, harpons, et semblables denrées."

Voylà les marques de l'esprit de cette nation, qui est fort peu peuplée, principalement les Soriquois et Etechemins qui avoysinent la mer, combien que (20) Membreton assure qu'en sa jeunesse il a veu chimonutz, c'est à dire des Sauvages aussi dru semés que les cheveux de la teste. On tient qu'ils sont ainsi diminuez depuis

(20) Pour quoyque.

que les François ont commencé à y hanter: car, depuis ce temps là, il ne font tout l'esté que manger; d'où vient que, prenant vne tout autre habitude, et amassant des humeurs, l'automne et l'hyver ils payent leurs intemperies par pleurésies, eschuinances (21), flux de sang, qui les font mourir. Seulement cette année, soixante en sont morts au Cap de la Hève, qui es la plus grande partie de ce qu'ils y estoient; et neantmoins personne du petit peuple de M. de Potrincoirt n'a esté seulement malade, nonobstant toute l'indigence qu'ils ont paty; ce qui a faict apprehender les Sauvages que Dieu nous deffend et protège comme son peuple particulier et bien-aymé.

Ce que je dis de cette rareté d'habitants de cette contrée, se doit entendre de ceux qui paraissent en la coste de la mer; car, dans les terres principalement des Etechemins, il y a force peuple, à ce qu'on dit. Toutes ces choses conjointes avec la difficulté du langage, le temps qu'il y faudra consommer, les despends qu'il y faudra faire, les grandes incommoditez et labours et disettes qu'il faudra endurer, declarent assez la grandeur de cette entreprise, et les difficultés qui la pourront traverser. Toutes fois plusieurs choses m'encouragent à la poursuite d'icelle.

Premierement l'esperance que j'ay en la bonté et providence de Dieu. Esaïe nous assure que le royaume de nostre Redempteur doit estre reconnu par toute la terre, et qu'il ne doit avoir ni antres des dragons, ni cavernes de basilisques, ni rochers inaccessibles, ni abysmes tant profonds que son humanité n'adoucisse, son salut ne guerisse, son abondance ne fertilise, son humilité ne surhausse, et enfin que sa croix ne triomphe victorieusement. Et pour quoy n'espereray-je que le temps est venu auquel cette prophétie doit estre accomplie en ces quartiers? Que si cela est, qu'y a-t-il de tant difficile que nostre Dieu ne puisse faciliter?

(21) Esquinancies, maux de gorge.

(A continuer.)

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6c payable immédiatement. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille.

AGENTS.

A Sainte-Thérèse M. A. Thérén.
A Notre Dame de Levy . . . M. E. Clément.
A la Petite-Salle M. L. Langis.

Chez les Externes. MM. { P. Doherty.
{ Chs. Baillargeon.

GEORGES ROY, Gérant